

fortifia l'île Lobau et la transforma en une sorte de camp retranché, d'où l'on put à volonté passer sur l'une ou l'autre rive. Il avait à craindre l'arrivée de l'archiduc Jean, battu en Italie, qui avait dû se rabattre sur la Hongrie, toujours poursuivi par les troupes d'Eugène Beauharnais. Après avoir évacué le Frioul, l'archiduc s'était replié sur Gratz. Il entra en Hongrie pour donner la main à l'insurrection. Eugène ne l'y suivit pas et rejoignit à Vienne l'armée de Napoléon. L'archiduc Jean s'efforça de refaire ses troupes dans le camp de Kœrmend qui avait déjà abrité celles de l'archiduc Charles. En Pologne, l'archiduc Ferdinand n'avait pas été plus heureux ; il avait dû battre en retraite, abandonner la Galicie et chercher, lui aussi, un refuge en Hongrie.

La situation de l'Autriche n'avait jamais été aussi mauvaise : toute la rive droite du Danube, depuis les frontières de Bavière jusqu'à la Hongrie, toute l'Autriche intérieure était au pouvoir des Français ; ils occupaient Vienne, Salzbourg, Linz, Gratz, Ljublania (Laybach), Klagenfurth, Trieste. Encore un effort, et la monarchie tout entière tombait à la merci du vainqueur. Napoléon le tenta le 5 juillet : il déboucha de l'île Lobau avec cent cinquante mille hommes et cinq cent cinquante pièces de canon. L'archiduc Charles, qui avait porté son armée et son artillerie au même nombre, n'osa pas contrarier ce passage et attendit les Français sur les hauteurs de Wagram. On sait quels furent les résultats de cette sanglante journée ; l'échec d'Aspern était vengé ; cette fois encore, quarante mille hommes, morts ou blessés, restaient sur le champ de bataille ; l'archiduc Charles, obligé d'abandonner ses positions, battit en retraite sur la Moravie. Arrivé à Znomo (Znaïm), il fit demander et obtint un armistice de six semaines. L'empereur François II, qui s'était d'abord réfugié en Hongrie, et qui n'avait rejoint son armée que pour assister au désastre de Wagram, ratifia l'armistice après quelques hésitations. Il en confia l'exécution à l'archiduc Jean qui reçut le commandement de l'armée. L'archiduc Charles, blessé dans son amour-propre, donna sa